

Fani Kaplan la militante anti tsariste et anti léniniste

Le marxisme léninisme que Fani Kaplan récusait

Le fait de tirer sur Lénine, un attentat qui stupéfia les bolchéviks et une certaine inexpérience des forces de répression sur le plan de la propagande, expliquent la persistance de multiples témoignages, avec leurs imprécisions et leurs contradictions normales et inévitables. On remarque, déjà à l'époque, un désir de certains opportunistes de s'inventer un rôle dans cette affaire afin d'être au premier plan au sein du parti communiste.

Après l'effondrement de l'URSS en décembre 2001, décrété en partie par d'ex membres à la tête du parti communiste, les partisans de Boris Eltsine, bien des fantaisies ont surgi sur Fani Kaplan. Nous avons, sous la plume de journalistes ou d'universitaires étrangers ou de nationalité russe, des récits selon lesquels Fani était l'amante du frère de Lénine et elle s'est vengée de lui ; Fani, à moitié aveugle¹ et inexperte en armes², était un simple écran soit d'anti bolcheviks voulant liquider Lénine, soit pour des bolcheviks faisant pression sur Lénine afin d'obtenir davantage de répression et grimper ainsi des échelons dans le Parti³ ; Fani n'a pas été exécutée, elle était dans un camp de concentration comme bibliothécaire, jusqu'à sa mort dans les années 1960, etc.⁴

La documentation actuelle permette une approche bien plus exacte, encore qu'il doive y avoir davantage d'informations⁵

La Tchéka et l'appareil de propagande du parti communiste bolchevique n'avaient pas encore formaté les médias et il n'existait pas de version unique dans le Parti comme, plus tard, celle de "fascistes" pour les trotskistes, "d'incontrôlés", "de petits bourgeois" pour les anarchistes.

Il faut rappeler brièvement le rôle essentiel de la Tchéka dans le système soviétique, avant et après l'attentat contre Lénine.

"Tchéka" correspond aux sigles russes de "Commission extraordinaire contre la contre-révolution et le sabotage". Lénine avait élaboré, avec des proches comme Félix Dzerzhinski

¹ On peut remarquer que pendant les interrogatoires des tchékistes et dans les nombreux témoignages recueillis, à aucun moment il n'est fait mention d'un problème de vision de Fani Kaplan.

² Nouvelle ineptie : c'est pour détention d'armes et d'explosif que Fani fut condamnée à perpétuité en 1906

³ C'est l'extravagante hypothèse de 1989 -sans aucune source d'archives comme celles qui sont maintenant à la portée de tous- de l'universitaire nord-américain S. Lyandres. Il est bizarre que les auteurs de *Le Livre Noir du communisme (crimes, terreur, répression)*, Paris, 1997, p. 86, aient cru à cette absurdité. De plus le livre de Sudarushki était connu (voir la note 5).

⁴ Aleksandr Soljénitsine avait déjà écrit une sottise dans *L'Archipel du Goulag*, Paris 1974 : Fani, menacée d'exclusion du Parti si elle ne tirait pas sur Lénine ! (pp. 260-261). En revanche, il a donné une bonne citation de Lénine: "*C'est l'intelligentsia qui m'a tiré dessus [c'est-à-dire Kaplan]*", p. 238.

⁵ Les documents dignes de foi proviennent de l'étude d'Alter Lvovitch Litvine, professeur de l'université de Kazan, dans la République de Tatarstan, intitulé "*Дело Фани Каплан или кто стрелял в Ленина?*" *Delo Fani Kaplan ili kto strelal v Lenina?* [L'affaire Fani Kaplan ou bien qui a tiré sur Lénine ?], [<http://leninism.su/books/4176-delo-fani-Kaplan.html?showall=1&limitstart=>].

Le premier livre sérieux a été publié en URSS, juste avant son effondrement. Il est écrit par Boris Sudarushki "*Я стреляла в Ленина* [J'ai tiré sur Lénine]", [<http://sudar-bm.narod.ru/main/page8.htm>], livre publié en 1990.

- le premier président de la Tchèque -, le décret de création de cet organe le 20 décembre⁶ 1917. Lénine savait parfaitement ce qu'il désirait:

" Ici, on mettra en prison une dizaine de riches, une douzaine de filous, une demi-douzaine d'ouvriers qui tirent au flanc (à la manière de voyous, comme le font de nombreux typographes⁷ à Pétrograd, surtout dans les imprimeries des partis). Là, on les enverra nettoyer les latrines. Ailleurs, on les munira, au sortir du cachot, d'une carte jaune afin que le peuple entier puisse surveiller ces gens malfaisants jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés. Ou encore, on fusillera sur place un individu sur dix coupables de parasitisme.⁸"

Quatre ans plus tard, lors de son discours au Cours du IX Congrès des soviets de toute la Russie, en décembre 1921⁹, Lénine donna d'abord une intéressante définition de sa vision de l'Histoire: *"Toutes les grandes révolutions ont surgi de groupes d'avant-garde, suivis spontanément et à moitié consciemment par les masses."* Cependant, la décomposition du tsarisme est venue de l'apparition subite et spontanée des soviets en février 1917, sans aucune consigne directe d'aucune tendance idéologique de gauche. Tant et si bien que Lénine dut avoir recours au slogan de "Tout le pouvoir aux soviets !" pour que le parti communiste ne soit pas ignoré par les masses, prétendument en attente de nouveaux dirigeants.

Cette falsification de la réalité récente, cette prostitution de "Tout le pouvoir aux soviets !", Lénine sut les synthétiser par l'évocation suivante de la Tchèque.

"Avant tout je vais finir [...] par une de nos institutions, précisément la Tchèque. Camarades, vous connaissez, bien entendu, la haine sauvage que cette institution entraîne dans l'émigration russe et parmi les nombreux représentants des classes dirigeantes des pays impérialistes, qui vivent avec cette émigration russe. C'est sûr, car cette institution, qui a été notre instrument victorieux face aux innombrables complots et agressions contre le pouvoir soviétique de la part de gens, qui étaient infiniment plus forts que nous. Vous savez l'histoire de ces complots et comment sont ces gens. Vous savez comment, par la répression impitoyable, rapide, immédiate, soutenue par la sympathie des ouvriers et des paysans, il a été inutile de répondre autrement à ces gens. C'est le mérite de notre Tchèque. Nous le soulignerons toujours quand nous entendrons, directement ou indirectement, comme on l'entend souvent à l'étranger, les cris de dirigeants russes [émigrés] qui utilisent dans toutes les langues le terme de "Tchèque", qu'ils considèrent comme une caractéristique typique de la barbarie russe.

⁶ Tout naturellement, aujourd'hui, le 20 décembre est la célébration de la Journée des membres du ministère de l'Intérieur, voir "Anniversaire de l'institution répressive de Lénine" [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article2029>].

⁷ Les typographes ont toujours été les organisateurs des luttes prolétariennes, comme en Espagne Anselmo Lorenzo et Pablo Iglesias -respectivement libertaire et autoritaire-. Pierre-Joseph Proudhon en fut un comme l'a souligné Karl Marx dans *La Sainte Famille*, 1844-45 : "Proudhon n'écrit pas seulement dans l'intérêt des prolétaires, il est lui-même prolétaire, ouvrier". Penser aussi aux deux des martyrs de Chicago, Michael Schwab et Georg Engel.

⁸ Lénine "Comment organiser l'émulation ? " Écrit du 24 au 27 décembre 1917 (6-9 janvier 1918). Paru pour la première fois le 20 janvier 1929, dans la "Pravda", n° 17. Un texte de 1917 communiqué à tous en 1929 signifie d'abord la répression et le châtement des prétendus non sympathisants et plus de dix ans après (alors que désormais tous les "ennemis" sont domptés ou incarcérés) on en donne la justification. Étrange socialisme "scientifique" !

⁹ Il n'existe qu'une traduction en anglais et rien en castillan ou en français. Le texte est publié en 1921 dans le Bulletin N° 1 du rapport sténographié du Congrès. Quel en fut le tirage ? Jusqu'à quel point il est parvenu au citoyen lambda ? On ne le sait pas. L'original est dans le tome 44 des Œuvres complètes de Lénine en russe [<http://leninism.su/works/83-tom-44/990-ix-vserossijskij-sezd-sovetov.html>].

Messieurs les capitalistes, russes et étrangers, nous savons que vous n'appréciez pas cette institution ! Elle a su résister comme si de rien n'était à vos intrigues et à vos manigances [...] pour briser notre tâche pacifique. Nous n'avons pas d'autre réponse, que la réponse de cette institution [...]. Sans elle, le pouvoir des travailleurs ne peut exister, tant qu'il existera des exploités dans le monde, des latifondistes, des capitalistes qui n'offriront pas aux ouvriers et aux paysans leurs droits sur un plateau. [... les représentants étrangers en Russie ne peuvent pas renverser le pouvoir soviétique] tant que nous apprécierons et nous nous servirons de cet outil qu'est la Tchéka. C'est ce que nous pouvons garantir à tous et par tout. Mais nous disons également clairement qu'il faut appliquer des réformes à la Tchéka, déterminer ses fonctions et ses compétences en limitant son travail aux tâches politiques. "

La dernière phrase est naïve pour deux raisons : c'est la démonstration que "Tout le pouvoir aux soviets !" signifiait : tout le pouvoir soviétique pour le Comité central du parti communiste qui n'a pas survécu et n'a pas existé sans la Tchéka. Autrement dit, l'opinion des ouvriers et des paysans valait peu de chose ou bien rien, la Tchéka agissait à leur place. La Tchéka jusqu'à la fin de 1921 n'avait pas de limites de fonction et de compétence, ce qui équivalait à reconnaître qu'elle était aussi importante que le Parti lui-même.

Une des clés de l'évolution de l'URSS -au-delà des haines personnelles entre bolcheviks- a été d'équilibrer les deux pouvoirs: celui de la Tchéka et celui du Parti. Lénine a été capable de diriger les deux pouvoirs¹⁰. Après une intense lutte interne, Staline a réussi à jouer le même rôle que Lénine. Les successeurs également. Et Poutine suit la même voie.

La Tchéka renforça son pouvoir après l'attentat de Fani. Elle augmenta la répression, encore que Lénine l'ait déjà encouragée dans les coulisses, 19 jours avant de recevoir la juste réponse¹¹ de Fani. La Tchéka publia un décret le 5 septembre 1918 (deux jours après l'exécution de Fani) en tant que Tchéka¹², avec comme nouveauté d'appliquer aux "*ennemis de classe*¹³", "*l'isolement dans des camps de concentration*"; fusiller toutes les personnes "*en contact avec des organisations armées blanches, comploteuses et insurrectionnelles*". Fin 1918 la prise d'otages fut généralisée¹⁴.

Évidemment, les membres et les partisans des soviets libres et opposés à un nouvel esclavage, avaient dénoncé les manipulations marxistes léninistes :

¹⁰ Au passage, Litvine, en tant qu'historien décent reconnaît que l'étape d'imaginer l'URSS comme séparée entre le bien avec Lénine et le mal avec Staline, est dépassée par l'étude de la réalité de l'URSS en soi. Beaucoup de marxistes actuels semblent encore ancrés dans cette illusion du bon Lénine et du méchant Staline.

¹¹ Lénine envoya un télégramme le 11 août 1918 aux communistes de la province de Penza (à environ 600 kilomètres de Moscou) à propos d'assassinats de membres du parti. Lénine ordonna: "1) Pendre [...] au moins 100 koulaks [littéralement "paysans riches, sans qu'on ne donne jamais une définition autre que l'arbitraire] connus, gros riches, sangsues. 2) Publier leurs noms.". 3) Prendre le blé. 4) Désignez des otages [...] Télégraphiez l'accomplissement et l'exécution. Salutations, Lénine PS trouvez des gens très durs." Original russe [<http://ru-history.livejournal.com/2443062.html>].

¹² On désigne généralement ce décret comme celui sur la "terreur rouge". En fait, elle était déjà pratiquée.

¹³ Définition aussi "souple !" que pour les kulaks. Intéressante vision du socialisme scientifique !

¹⁴ Kropotkine envoya une Lettre à Lénine à ce sujet en décembre 1920, voir *Pierre Kropotkine Œuvres*, Paris, Maspero, 1976, pp. 340-342.

"5) L'existence de Tchékas; comités révolutionnaires de partis et d'autres institutions de contrainte, de pouvoir ou de discipline ne se sera pas tolérée au sein de paysans et d'ouvriers libres¹⁵."

"Mais la Russie n'est une République soviétique que de nom [...] Maintenant en Russie, ce ne sont pas les soviets qui dirigent mais les comités du Parti. [...] Si la situation actuelle continue, le mot même de "socialisme" deviendra une malédiction, comme cela se passa en France avec le mot "égalité", après quarante ans de jacobinisme.¹⁶ "

"Kronstadt : Résolutions adoptée à l'unanimité par l'assemblée des escadres, moins deux abstentions. 1^{er} mars 1921.

Après avoir entendu les rapports des délégués envoyés à Pétrograd par l'assemblée générale des équipages pour se rendre compte de la situation, l'assemblée décide qu'il faut, étant donné que les soviets actuels n'expriment pas la volonté des ouvriers et des paysans :

1) Procéder immédiatement à la réélection des soviets au moyen du scrutin secret. La campagne électorale préalable devra se dérouler en pleine liberté de parole et de propagande parmi les ouvriers et paysans.

2) Instaurer la liberté de parole et de presse pour tous les ouvriers et paysans, pour les anarchistes et pour tous les partis socialistes de gauche.

3) Garantir la liberté de réunion pour les organisations syndicales et paysannes. [...]

5) Libérer tous les prisonniers politiques socialistes, ainsi que tous les ouvriers, paysans, soldats rouges et marins emprisonnés à la suite de mouvements revendicatifs.

6) Élire une commission de révision des dossiers des détenus des prisons et des camps de concentration.

7) Supprimer toutes les sections politiques, car aucun parti ne doit avoir de privilèges pour la propagande de ses idées, ni recevoir de l'État des moyens financiers dans ce but. Il faut instituer à leur place des commissions d'information et de culture élues dans chaque localité et financées par l'État [...]

9) Égaliser les rations alimentaires de tous les travailleurs, à l'exception de ceux employés à des métiers insalubres et dangereux¹⁷.

Ce dernier point est essentiel car il y avait une carence terrible de nourriture et le privilège d'accéder à davantage de denrées n'était octroyé qu'à une infime minorité et uniquement par l'intermédiaire du Parti.

Il en résultait la formation rapide d'une nouvelle classe dirigeante, apparemment sans propriété d'aucun moyen de production, mais détentrice de revenus élevés et d'un pouvoir énorme, et même immense.

La Tchéka devint la garantie de l'existence de cette nouvelle classe sociale exploiteuse, générée par le Parti et en bonne partie formée de fonctionnaires tsaristes, sélectionnés selon leurs compétences techniques. Les communistes sincères, d'autres qui faisaient passer avant tout leurs intérêts personnels, les ex tsaristes se mêlèrent progressivement pour former une classe homogène.

¹⁵ "Le 7 janvier 1920. Le Soviet révolutionnaire militaire et l'état-major de l'armée révolutionnaire insurrectionnelle d'Ukraine (makhnoviste)". (Skirda Alexandre Nestor Makhno (le cosaque libertaire 1888-1934), Paris, 1999, p. 211.

¹⁶ Lettre de Kropotkine à Lénine, mars 1920, Pierre Kropotkine o. c., p. 339.

¹⁷ Skirda Alexandre Kronstadt 1921 (Prolétariat contre dictature communiste), Paris, 2012, pp. 125-126.

L'unité entre des éléments si disparates se consolida peu à peu avec la guerre civile, la lutte constante pour conserver le pouvoir, en théorie pour imposer le socialisme.

Dans la pratique, le prétendu socialisme devint une exploitation incessante des ouvriers et des paysans qui n'arrivaient pas à comprendre le lien entre une vie quotidienne aussi pénible que pendant le tsarisme et l'espoir née avec les soviets de février 1917.

L'absence de réponse intelligible à cette inconnue a engendré chez la plupart des salariés le désespoir ou l'indifférence. Et actuellement, ce malaise demeure en grande partie.

L'événement, les interrogatoires d'après la documentation officielle récemment publiée et la farce juridique

Le 30 août 1918, alors que Lénine sortait d'un meeting dans l'usine d'armement Mikhelson située dans un quartier de Moscou, où il avait fait un discours sur "La dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat"¹⁸. Et ensuite il y eut une intervention sans aucun rapport avec le sujet du discours. Des femmes allaient à l'essentiel : le manque de nourriture pour le peuple et la réponse de Lénine, qui vient à la suite, montre que les bolcheviks étaient peu capables de résoudre ce problème élémentaire. Concrètement, deux femmes lui reprochèrent des confiscations (ou le fait que des miliciens avaient confisqué) de la farine à une nièce¹⁹ en dépit d'un décret qui ne le permettait pas. Lénine leur répondit que c'était un malentendu²⁰. À ce moment, une autre femme -Fani Kaplan-, qui était à trois pas de Lénine tira trois fois sur lui. Il tomba aussitôt.

Une des femmes avec qui il parlait fut blessée. Fani Kaplan profita de la confusion et de la peur de la foule pour s'échapper. Simultanément, des soldats et une infirmière mirent Lénine dans l'automobile officielle qui partit à toute allure vers le Kremlin, et non pas un hôpital car Lénine se méfiait des médecins non partisans de son régime.

Fani Kaplan fut identifiée par un tchékiste (vu son "attitude étrange", semble-t-il). Elle ne nia pas être "la terroriste. On la déshabilla pour la fouiller et l'amener à la célèbre prison la "Loubianka" pour les prisonniers anti tsaristes, et déjà transformée par la Tchéka en centre de détention pour les anti bolcheviks.

Le lendemain Fani fut interrogée par des hauts gradés de la Tchéka et nous avons une grande partie du dialogue entre les tchékistes et Fani.

¹⁸ "Discours dans un meeting célébré dans la vieille usine Mikhelson [Michelson]" dans Lénine *Obras escogidas* tome VIII, pp. 150-151. C'est un texte agressif fondé sur deux consignes. La première est pour le pays: "*Il faut priver de ces biens [les richesses de la vie] les paresseux, les parasites qui sucent le sang du peuple travailleur. Nous proclamons Tout pour les ouvriers ! Tout pour les travailleurs !*" La seconde es face à l'agression militaire et en même Temps la fin du bref discours: "*Nous devons lancer tout ce que avons sur le front tchécoslovaque pour écraser cette bande, qui se pare de consignes de liberté et d'égalité et crible de balles des centaines et des milliers d'ouvriers et de paysans.*" Témoignage N° 57 de Stefan Nikolaevitch Batuline, collaborateur du commissaire militaire de la 5ème division d'infanterie de Moscou. Il a été un des témoins les plus importants, et il a même participé à un interrogatoire de Fani Kaplan, témoignage N° 76.

¹⁹ Un autre témoignage signale que c'était à propos de "pain" [c'est-à-dire la carence alimentaire].

²⁰ D'autres déclarations ne présentent que Lénine dit: « *Le nouveau décret ne le permet pas ! Il faut lutter!* "; ou "*Maintenant il est permis de transporter une demie livre [de farine]* ".



"-[Dimitri Ivanovitch Kourski, procureur et commissaire du peuple= K] Comment vous appelez-vous ?

-[Fani = F] Je refuse de répondre.

-[K] Vous ne voulez pas donner votre nom ? Pour quel motif ?

-[F] Je refuse de répondre.

-[K] Où avez-vous pris l'arme ?

-[F] Cela n'a pas d'importance

-[K] Quelqu'un vous l'a donnée ?

-[F] Je ne le dirai pas.

-[K] Avec qui êtes-vous en rapport ? Avec quelle organisation ou quel groupe ?

-[Silence de Fani]

-[K] Je répète : Avec qui êtes-vous en rapport ?

-[F] Je ne désire pas répondre.

-[K] Êtes-vous en relation avec el socialisme de Skoropadski²¹ ?

-[F] Je ne vais pas répondre.

-[K] Avez-vous entendu parler d'une organisation de terroristes liée à Skoropadski ?

-[F] Je n'ai pas l'intention de parler à ce sujet.

-[K] Pourquoi avez-vous tiré sur Lénine ?

-[F] J'ai tiré à cause de mes convictions.

-[K] Combien de fois avez-vous tiré sur Lénine ?

-[F] Je ne m'en souviens pas.

-[K] Avec quel revolver avez-vous tiré ?

-[F] Je ne le dirai pas. Je ne voudrais pas donner de détails.

-[K] Connaissiez-vous les femmes qui parlaient à Lénine près de l'automobile ?

-[F] je ne les avais jamais vues ou rencontrées auparavant. Pour la femme qui a été blessée pendant les événements, je ne la connaissais pas du tout.

-[K] Avez-vous demandé à Bitsenko²² de vous conduire voir Lénine au Kremlin ?

-[F] J'ai été une fois au Kremlin. Bitsenko ne m'a jamais demandé de rencontrer Lénine.

-[K] D'où vient l'argent quez vous avez²³ ?

-[F] Je ne répondrai pas.

-[K] On a trouvé dans votre sac un billet de chemin de fer pour la gare de Tomilino²⁴. C'est votre billet ?

-[F] Je ne suis pas allé à Tomilino.

²¹ Guéorgui Vassilevitch Skoropadski, homme politique de centre gauche qui était opposé aux communistes.

²² La mention de cette personne montre que les antécédents politiques de Fani sont connus. Donc le document que nous avons est incomplet, car Fani a refusé de donner son nom. Anastasia Alexievna Bitsenko était SR, c'est-à-dire membre du parti socialiste révolutionnaire. En 1906 elle avait été condamnée à mort, puis à perpétuité pour sa participation à l'attentat qui tua Stolypine, ex ministre célèbre. Bitsenko fut incarcérée en Sibérie jusqu'à 1917, dans le même bague que Fani. En 1918 elle était dans la clandestinité et membre du Comité central SR. En 1922 elle rallia les bolcheviks. Elle fut fusillée en 1938 et réhabilitée en 1961.

²³ La Tchéka a affirmé que Fani avait deux enveloppes contenant une bonne somme d'argent dans ses bottes. Elle a dit que c'était des papiers qu'on lui avait donnés dans un commissariat parce qu'elle se plaignait qu'elle sentait les clous dans ses bottes, document N° 75, interrogatoire du 31 août.

²⁴ Ville de quelques 15.000 habitants à ce moment là, à une trentaine de kilomètres de Moscou.

-[Intervention de Yakov Khristoforotch Peters²⁵ = P] Où demeuriez-vous lorsque la révolution d'Octobre a éclaté ?

-[F] Durant la révolution d'Octobre je me trouvais à l'hôpital de Kharkov. Je n'ai pas été satisfaite de la révolution d'Octobre. Je l'ai jugée négativement. Les bolcheviks sont des conspirateurs. Ils ont pris le pouvoir sans l'autorisation du peuple. Je soutenais l'Assemblée constituante²⁶ et je continue à le faire.

-[P] Où avez-vous fait vos études ? Où avez-vous travaillé ?

-[F] J'ai étudié à la maison. Mon activité était à Simféropol²⁷. Je donnais des cours de capacitation à des ouvriers des coopératives communales. Je touchais (tout compris) 150 roubles par mois.

-[P] Vous avez tiré sur Lénine ? Est-ce que vous le confirmez ?

-[F] J'ai tiré sur Lénine. Je me suis décidée à faire cette besogne en février [1918]. Cette pensée a mûri à Simféropol. Dès ce moment je me suis préparée à faire le grand saut.

-[P] Avant la révolution, vous viviez à Pétrograd ou à Moscou ?

-[F] je ne vivais ni à Pétrograd ni à Moscou.



Archives tsaristes 1906

-[Intervention de Skipnik, dirigeante tchékiste] Dites en entier votre prénom et vos noms de famille.

-[F] Je m'appelle Fani Efimovna Kaplan²⁸. En hébreux [c'est-à-dire en yiddish²⁹] mon prénom est Feiga."

Un procédé typique de la police, Tchéka, CIA, etc., est de répéter les interrogatoires pour trouver des contradictions. Fani a été incarcérée de 1906 à 1917 -entre 16 et 27 ans- et elle pensait qu'elle était condamnée à perpétuité. Elle avait, donc, plus d'expérience carcélaire que les chefs tchékistes qui la harcelaient.

Fermeté, confiance en soi, même pendant les interrogatoires, application des consignes du travail clandestine de parler le moins possible, de ne pas dénoncer et savoir improviser, tout cela Fani l'a fait. Elle a rempli son devoir militant. Consciente de l'hystérie inquisitoriale marxiste léniniste, elle écarta toute identification à un courant

idéologique, à l'exception du socialisme en général et elle fut tranchante et synthétique pour l'exprimer.

Sans hésiter, silencieuse ou extrêmement discrète, sobre en paroles, Fani exposa, toujours succinctement, les principaux traits de sa vie. Elle omit des aides possibles de camarades et toute appartenance à des groupes ou à des organisations, et elle ne reconnut rien

²⁵ Peters était le suppléant de Derzhinski, président de la Tchéka. Peters était chargé du cas de Fani Kaplan. Fusillé en 1938 comme ennemi du PC, réhabilité comme ami du PC en 1956.

²⁶ L'Assemblée constituante représentait presque toutes les tendances politiques révolutionnaires.

²⁷ Simféropol est la capitale de la Crimée. Beaucoup de militants de gauche juifs étaient d'Ukraine, par exemple Trostsky (Bronstein).

²⁸ Fani apparaît sans sa condamnation à perpétuité en 1906 comme Feiga [en hébreux "violette"] Khaimova Kaplan. Elle dit dans un interrogatoire "jusqu'à l'âge de 16 ans mon nom était Roydman". En 1916 elle reçut une lettre de ses parents émigrés aux États-Unis, signée par Fayvel et Sima Kaplan, mais avec le nom de famille de Rothblatt, pour l'adresse postale. Il y a une liste de 72 prisonnières du bagne de Nertchinsk où Fani est nommée Roytblat-Kaplan, Fanni [avec deux "n"] Efimovna [<http://www.memo.ru/nerczinsk/stat.htm>].

²⁹ En russe, à l'époque, l'adjectif "evreyski" [juif] appliqué à la langue désignait uniquement le yiddish.

de positif au bolchevisme, en donnant ainsi preuve de sa force au milieu des serviteurs et de la haine de la Tchéka.

Il existe six brèves synthèses des interrogatoires. Et j'en donne l'essentiel pour ce qui est des motivations de Fani pour liquider Lénine et de qu'elle dit de sa vie.

"Maintenant, je ne me compte pas dans les rangs des anarchistes. À quel groupe j'appartiens en ce moment, je ne considère pas utile de le dire. J'ai été envoyé au bagne d'Akatouil parce que j'ai participé à l'explosion d'une bombe à Kiev.

[...] je suis née dans la province de Voline [Ukraine], j'ai été au bagne d'Akatouil, comme anarchiste.

J'ai tiré sur Lénine car je considère que c'est un traître vis à vis la révolution, et dans le futur sa personnalité va saper la foi dans le socialisme durant des décennies. En quoi consiste cet affaiblissement de la foi dans le socialisme, je ne veux pas l'expliquer. Je me considère socialiste, mais maintenant je n'appartiens à aucun parti. On m'arrêté en 1906 comme anarchiste. Elle refuse de signer. Elle demande qu'on rectifie et qu'elle n'est pas anarchiste, elle n'a qu'été à Akatouil comme anarchiste.

Mes parents sont Américain, ils sont partis en 1911. J'ai quatre frères et trois sœurs. Tous sont des ouvriers. Mon père était professeur dans une école juive. J'ai reçu mon éducation chez moi.³⁰."



Entrée du bagne d'Akatouil

La situation globale était tendue pour les bolcheviks : pression militaire internationale et perte d'influence au niveau national. Le chef de la Tchéka de Pétrograd Moïseï Ouritski avait été exécuté le même jour que l'action de Fani. Pour la propagande bolchevique il fallait absolument contrecarrer les deux

faits et elle le fit en donnant le pouvoir répressif à la seule Tchéka. Elle tenta de présenter les événements en démontrant qu'il existait un complot à grande échelle avec l'implication de forces françaises et anglaises³¹.

Peters, responsable du "jugement", pur simulacre puisqu'il n'y eut ni procureur ni avocats et encore moins d'expertise balistique, menait l'enquête entouré de hauts dirigeants

³⁰ Cette abondance de détails (en comparaison avec les autres réponses) peut s'expliquer du fait que l'interrogatoire a eu lieu à deux heures du matin le 31 août avec Peters. Dans le procès verbal de l'interrogatoire, il y a aussi des affirmations de soutien à la droite attribuées à Fani qui sont, bien évidemment, des fantaisies de Peters.

³¹ Le diplomate britannique R. H. Bruce Lockhart, incarcéré à la Lubianka le 30 août et libéré le lendemain raconte dans son livre *British Agent, 1933*: "À six heures du matin on amena une femme dans la cellule. Elle était habillée en noir. Elle avait les cheveux noirs, les yeux noirs, avec un regard fixe, et de grands cercles noirs. Son visage était pâle. Ses traits, fortement Juifs, étaient sans charme. Elle devait avoir entre vingt et trente six ans. Nous nous doutions que c'était Kaplan. Indubitablement, les bolcheviks espéraient qu'elle nous fasse un signe de reconnaissance. Son comportement n'était pas naturel. Elle s'approcha de la fenêtre, en inclinant son menton sur sa main, tout en regardant dehors. Et elle demeura là, sans bouger, sans parler, apparemment résignée à son sort, jusqu'à ce que les sentinelles arrivent et l'emmènent. "

des organes répressifs. *Izvestia VTSIK*³² du premier septembre 1918 annonça que l'attentat contre Lénine était un complot des socialistes révolutionnaires. L'accusée refusait de "donner des informations sur ses collaborateurs et cachait la provenance de l'argent trouvé en sa possession".

Izvestia VTSIK publia le 4 septembre 1918 : "*Hier sur ordre de la Tchéka on a fusillé la personne qui avait tiré sur le camarade Lénine, la SR de droite Fani Royd*". On remarque que l'ordre ne vient pas du ministère de la Justice, une procédure curieuse, mais un bon reflet du pouvoir authentique en URSS, à l'époque. On ignore, bien sûr, si Fani a une tombe et où est son cadavre. On croit que l'exécution eut lieu au Kremlin -étrange endroit pour une ennemie du peuple- mais rien ne le prouve.

Il est grotesque qu'il n'y ait pas d'ordre d'exécution de Fani dans les archives de la Tchéka !

Fani dans son milieu social de prisonnières politiques de gauche

Ils existent des documents officiels du procès tsariste de 1906 contre Fani, qui avait 16 ans. Un document judiciaire décrivait Fani comme célibataire, couturière de profession, de religion juive, avec l'hébreu [yiddish] comme langue dans la famille.



Prisonnières anarchistes

Un tribunal militaire de campagne de Kiev la condamna en 1906, pour usage et possession d'explosifs contre la sécurité de l'État et de la société, à "*l'annulation de tous ses droits et à être déportée dans un bagne et aux travaux forcés à perpétuité.*"

Elle avait été détenue à la suite de l'explosion d'un engin révolutionnaire lorsqu'elle était avec un militant (qui réussit à prendre la fuite) dans la chambre d'une auberge. Fani avait des blessures et une cicatrice de 2,5 centimètres au-dessus de l'œil droit.

Elle fut envoyée au bagne de Nertchinsk, dans la région du lac Baïkal, en Sibérie, où elle arriva le 22 août 1907. Elle fut placée dans le pénitencier d'Akatouil, dans la section des prisonnières politiques qui travaillaient dans une mine de minerais de plomb et d'argent.

En 1907 il y avait 14 femmes et en 1911, 62. La majorité était SR et les autres bolcheviks, mencheviks, bundistes³³ et anarchistes.

Une étude statistique anonyme - dont je n'ai pris que certains chiffres - sur 72 prisonnières d'Akatouil indique l'origine sociale (26 bourgeoises, 14 nobles, 12 paysannes), l'origine ethnique (37 russes, 23 juives³⁴, 7 polonaises), origine professionnelle (20 militantes révolutionnaires, 10 ouvrières, 10 étudiantes, 9 du secteur

³² Les sigles signifient en russe Comité central exécutif de Russie, et ensuite, jusqu'à aujourd'hui, il ne reste que "*Izvestia*".

³³ La Confédération syndicale Bund du parti menchevique regroupait les prolétaires juifs de Russie (avec une partie de la Pologne annexée).

³⁴ Je laisse de côté, la stupidité xénophobe (ni les Gitanes, ni les Estrémègnes ni les Juives n'ont de passeports ethniques) : les Juives ne pouvaient qu'être de nationalité russe (ou ex polonaises).

sanitaire), âge, (37 de 21 à 30 ans, 18 de moins de 21 ans), options politiques (36 SR, 13 anarchistes), condamnations (23 à 4 ans, 13 à 6 ans, 1 à perpétuité -Fani-)³⁵.

On note le nombre élevé de jeunes femmes, de salariées et la large représentation des classes sociales, avec une présence dense de femmes (nobles et bourgeoises) avec un accès à la culture. Fani, jeune couturière politisée, était une prisonnière politique typique.

Comme dans toutes sections de détenus politiques, les prisonnières avaient organisé des cours de remise à niveau scolaire et d'approfondissement des connaissances. Il y avait aussi une "commune" pour l'achat et la répartition de la nourriture, mais toutes les détenues n'y participaient pas.

Fani subit une subite perte de la vision, séquelle d'une blessure de 1906³⁶. Ses compagnes de détention s'étaient déjà rendues compte du problème et elles la soignaient. Elles appelèrent le médecin du bagne. Pendant un moment, Fani était angoissée au point de penser à se tuer. C'est pour cela que ses compagnes ne la laissaient pas seule. Elle se reprit par la suite et apprit le braille et commença à marcher avec sa canne. Elle identifiait les



visages
avec les
mains.

C
e n'est
qu'en
1913
que les
autorités
pénitencière
(sous la
pression
des

compagnes de Fani sur les rares médecins -honnêtes- qui passaient dans pénitencier) ont autorisé Kaplan à suivre un traitement médical dans un hôpital militaire à Irkoutsk et elle put y récupérer en partie la vision.

En mars 1917³⁷, les prisonnières politiques furent libérées et solennellement accueillies à Tchita.

Ensuite Fani se rendit à Moscou pour vivre un temps chez une compagne du bagne, Ana Piguit. Puis elle alla se faire soigner les yeux en Crimée dans un hôpital pour ex prisonniers politiques. Elle partit à Kharkov dans une clinique ophtalmologique où elle améliora sa vision.

Elle travaillait à Simféropol en Crimée et elle retourna à Moscou en mars 1918. Elle était chez Piguit et voyait des anciennes prisonnières du bagne.

Un chef tchékiste convoqua quatre camarades³⁸ de Fani au bagne pour qu'elles communiquent leur impression sur la "terroriste". Comme le souligne l'auteur de l'étude que

³⁵ <http://www.memo.ru/nerczinsk/stat.htm>].

³⁶ Document N° 8, Administration pénitentiaire, 10 avril 1909.

³⁷ Photo d'un reportage journalistique de mars 1917 intitulé "Libération des combattantes pour la liberté". Kaplan avec un collier et Bitsenko sont assises près de la fenêtre.

je suis, Alter Litvine, au même moment *"la presse officielle était remplie de malédictions contre elle [Fani] et on la souillait en tant que SR criminelle"*.

Malgré la menace évidente de la convocation tchékiste, les cris de vengeance des journaux communistes, il est remarquable, et surtout digne, qu'aucune des compagnes de détention de Fani n'ait donné de détails sur elle qui auraient pu donner suite à des déductions négatives.

Fani Radzilovskaïa termina son évocation de Fani par cette phrase :

*"Durant nos rencontres elle m'a donné l'impression d'une personne totalement équilibrée."*³⁹

C'est le plus bel hommage que Fani ait reçu alors qu'elle était encore en vie et c'était le témoignage d'une lutteuse anti tsariste.

Et par son courage et son intégrité, Fani Kaplan mérite la reconnaissance de ceux et celles qui combattent sur le plan social, des révolutionnaires et de tous ceux qui refusent de reconstruire des sociétés d'exploitation et d'infamie pour très libertaires et socialistes qu'on les présente.

Frank, août 2015.

³⁸ Sur les quatre compagnes de Fani, je n'ai trouvé de renseignements que pour : Anna Savelevna Piguit, fusillée en 1938, mais réhabilitée en 1956. Deux autres, Bitsenko et Spiridovna, connaissaient bien Fani, mais c'étaient des leaders fameuses SR dans la clandestinité. Comme Bitsenko, Spiridovna a été fusillée, mais en 1941.

³⁹ L'interrogateur tchékiste ne semble pas avoir saisi le sens profond de cette opinion : moi, Fani Radzilovskaïa, je pense que Kaplan a eu raison de tirer sur Lénine. Témoignage N° 79 de Fani Radzilovskaïa. Je n'ai pas d'informations sur sa vie en URSS.